

# Les bustes de Rossi et de Cavour conservés à la Bibliothèque de Genève

Autor(en): **Gardy, F.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie**

Band (Jahr): **8 (1930)**

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-727990>

## **Nutzungsbedingungen**

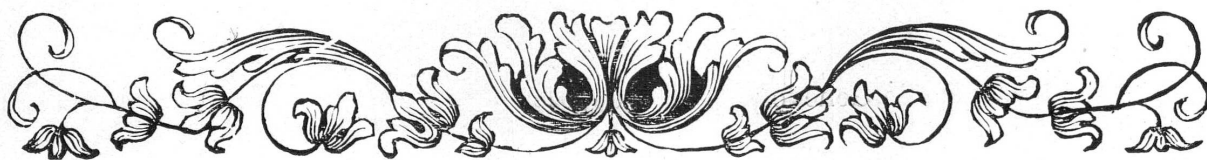
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



## LES BUSTES DE ROSSI ET DE CAVOUR

CONSERVÉS A LA  
BIBLIOTHÈQUE DE GENÈVE

Fréd. GARDY.



ES amis et les visiteurs d'Auguste de la Rive, qui fréquentaient sa maison de la rue de l'Hôtel-de-Ville, remarquaient dans le salon, se faisant pendant, sur des piédestaux identiques, deux bustes en marbre blanc, ceux de Cavour et de Pellegrino Rossi. Ces bustes, dus au ciseau de sculpteurs célèbres, ne se trouvaient pas là par hasard. Leur possesseur avait tenu à rendre cet hommage à deux hommes illustres avec lesquels il avait été en relations d'amitié.

Dans la suite, ces bustes avaient été transportés à Presinge dans la demeure familiale où les de la Rive vécurent plusieurs siècles. C'est de là que, après la mort de Gaston de la Rive (février 1928) et par une généreuse disposition des petites-filles d'Auguste de la Rive<sup>1</sup>, ils vinrent à la Bibliothèque de Genève, dont ils ornent depuis quelques mois le vestibule central.

La Ville de Genève ne pouvait accueillir qu'avec une vive reconnaissance l'image de ces deux hommes, dont l'un, le professeur et l'économiste, avait brillé à notre Académie et dans nos Conseils, et dont l'autre, l'homme d'Etat qui s'était consacré à la régénération d'un pays voisin et ami, et qui était à demi-genevois par sa mère, aimait à venir se reposer et reprendre des forces sous les chênes séculaires de Presinge, où il trouvait le calme de la campagne, en même temps que la société de parents, d'amis et d'hommes distingués aptes à le comprendre<sup>2</sup>.

\* \* \*

<sup>1</sup> M<sup>mes</sup> Mallet et Meynadier et M<sup>lle</sup> Jeanne de la Rive, qui ont donné également à notre Bibliothèque la correspondance de Gaspard, Auguste et William de la Rive, mine d'informations d'un grand intérêt pour les historiens.

<sup>2</sup> Sur Presinge et ses hôtes, nous renvoyons à l'article d'Aug. Blondel dans *Nos anciens et leurs œuvres*, 7<sup>me</sup> année, 1907, p. 101 et suiv. Cet article est accompagné d'une reproduction du buste de Cavour, avec la date erronée de 1859 au lieu de 1869 (voir ci-après).

La Bibliothèque de Genève possédait déjà le buste d'Auguste DE LA RIVE (1801-1873), en marbre blanc, exécuté par le sculpteur Charles Töpffer en 1880 et qui lui avait été donné aussi par la famille de la Rive (*fig. 1*)<sup>1</sup>.

Il n'est pas besoin de rappeler ici les mérites du savant physicien et les droits qu'il a de figurer dans la galerie des hommes qui ont illustré Genève et son Académie. On connaît ses découvertes dans le domaine de l'électricité, on sait de quelle renommée il jouissait à l'étranger, ce dont témoigne la correspondance qu'il entretenait avec

les savants de tous pays. Professeur de physique à l'Académie de Genève dès l'âge de 22 ans (1823) jusqu'en 1846, il occupa deux fois le rectorat. Il joua un rôle politique actif; il dirigea pendant de nombreuses années la *Bibliothèque universelle*. Son activité fut multiple, comme celle de beaucoup d'autres savants genevois, et sa demeure accueillit une foule d'hôtes et d'amis.

Rossi et Cavour comptèrent parmi les plus marquants, et aussi parmi les plus intimes, en dépit des différences d'âge<sup>2</sup>.

\* \* \*

Pellegrino Rossi (1787-1848) s'était réfugié à Genève en 1815, après l'expédition malheureuse de Murat, à laquelle il avait pris part. Accueilli par le baron Crud, dans sa propriété de Genthod, il fut mis en relations avec les milieux intellectuels gene-



FIG. 1. — Auguste de la Rive, par Charles Töpffer (1880).  
(Bibliothèque de Genève.)

vois, qui ne tardèrent pas à apprécier sa valeur et son éloquence.

En 1820, le gouvernement de la Restauration, reconnaissant ses mérites, le nomme professeur de droit, en même temps que Bellot, et lui confère la bourgeoisie d'honneur de Genève dans les termes les plus flatteurs. La même année, Rossi

<sup>1</sup> Un buste d'Aug. de la Rive, en bronze, œuvre du sculpteur tessinois Chiattonne, a été inauguré, à l'Université de Genève, en 1902. Il a été remplacé en 1919 par un autre buste en bronze, exécuté par B. Caniez.

<sup>2</sup> Voir: J.-Louis SORET, *Auguste de la Rive, notice biographique*, Genève, 1877, in-8° (Tiré des *Archives des sciences de la Bibliothèque universelle*).

épouse une Genevoise, Jeanne-Charlotte Melly. Bientôt il se mêle à la vie politique de notre cité; défenseur des idées libérales, lié avec Et. Dumont, Sismondi, les Pictet, Gaspard de la Rive, il devient un des membres les plus écoutés du Conseil Représentatif. En 1832, Rossi était adjoint à la députation genevoise à la Diète fédérale. Nommé rapporteur de la Commission constituante chargée de la revision du pacte fédéral de 1815, il rédigea le rapport qui accompagnait le projet du nouveau pacte. Ce projet, qui fut repoussé par le peuple, est resté connu sous le nom du rapporteur: c'est le « pacte Rossi ».

L'année suivante, Rossi, découragé par cet échec, atteint par des revers de fortune et ne pouvant plus se contenter du traitement dérisoire attaché à sa chaire de professeur, acceptait, non sans déchirement, un appel du Collège de France, pour la chaire d'économie politique. Il eût suffi de peu pour le retenir à Genève, à laquelle il s'était profondément attaché.

Rossi quittait Genève après lui avoir donné les dix-huit plus belles années de sa vie, et pour n'y plus revenir. Ce n'est pas le lieu de rappeler comment se poursuivit sa carrière en France, puis en Italie, jusqu'au jour où il tomba — 15 novembre 1848 — sous les coups des assassins postés à l'entrée du Palais de la Chancellerie, alors que, devenu ministre du pape Pie IX, il se rendait à la séance de la Chambre des députés<sup>1</sup>.

Parmi les Genevois avec lesquels s'était lié Rossi, nous avons déjà nommé Gaspard de la Rive et son fils Auguste. Quelle amitié l'unissait à ce dernier, pourtant son cadet de quatorze ans, et en quelle estime il le tenait, c'est ce que montrent les lettres qu'il lui adressait et en particulier celle du 21 juillet 1833, où il lui expose, en termes émouvants, les raisons impérieuses qui l'obligent, bien à contre-cœur, à quitter notre ville<sup>2</sup>.

Nous ne savons pas exactement dans quelles conditions Aug. de la Rive fit l'acquisition du buste de Rossi. Mais une tradition de famille, d'après laquelle il l'aurait fait exécuter pour son propre compte, est confirmée par un rapprochement de dates, et par une lettre d'Auguste de la Rive. Le buste de Rossi est signé: *Pro Tenerani f<sup>ca</sup> 1857*. Or, on sait qu'Auguste de la Rive passa les premiers mois de 1857 à Rome<sup>3</sup>. Nul doute qu'il n'ait eu connaissance du buste exécuté par le même sculpteur pour le cénotaphe de Rossi que le pape Pie IX avait fait ériger, en 1851, dans l'église de San Lorenzo in Damaso, et qu'il n'ait profité de son

<sup>1</sup> Sur la vie de Rossi, et en particulier sur son séjour à Genève, voir entre autres: Cte Henry D'IDEVILLE, *Le comte Pellegrino Rossi, sa vie, son œuvre, sa mort*, Paris, 1887, in-8°; Ch. BORGEAUD, *Un professeur patriote de la Restauration: Rossi, Genevois et Suisse*, Genève, 1914, in-8° de 32 p.; László LEDERMANN, *Pellegrino Rossi, l'homme et l'économiste*, Paris, 1929, in-8° (thèse de doctorat de l'Université de Genève).

<sup>2</sup> Ces lettres ont été publiées par L. LEDERMANN, *op. cit.*, p. 306 et suiv. (doc. XLIII, XLV et XLVII).

<sup>3</sup> J.-Louis SORET, *op. cit.*, p. 218.

séjour pour commander à Tenerani une réplique de ce buste<sup>1</sup>. La lettre suivante adressée par Aug. de la Rive à Tenerani confirme indirectement cette supposition<sup>2</sup>:

Genève, le 19 décembre 1857.

Monsieur,

Pardonnez-moi si j'ai tant tardé à vous annoncer l'heureuse arrivée du buste de Rossi. Je puis vous dire toute l'impression qu'il a faite à Genève, où Rossi a vécu si longtemps et avait tant d'amis. Je l'ai exposé pendant un mois dans le salon de notre Société des Arts, où une foule de personnes sont venues le voir et l'admirer.

Je ne puis assez vous témoigner toute leur reconnaissance pour la manière aussi prompte qu'aimable avec laquelle vous avez bien voulu réaliser un désir qui m'était bien doux, celui d'avoir un souvenir aussi vivant du grand homme, que vous et moi avons beaucoup aimé. Je puis vous dire que Genève toute entière partage envers vous la reconnaissance que j'éprouve.

Mon seul regret est de n'avoir pas un pendant de ce beau buste. Qui sait si une fois il n'y aurait pas moyen pour moi de réaliser ce nouveau désir.

En attendant, veuillez, Monsieur, agréer l'expression de ma haute considération et de mes sentiments très dévoués.

Auguste DE LA RIVE.

*P.S.* — Le buste est arrivé à Genève en très bon état, sans la moindre avarie, il était parfaitement bien emballé.

Pietro Tenerani (1789-1869), élève de Canova et de Thorwaldsen, et l'un des sculpteurs italiens les plus célèbres de cette époque, était Carrarais comme Rossi et avait été lié d'amitié avec son grand concitoyen. D'après un renseignement fourni par les Carrarais eux-mêmes, Tenerani aurait sculpté le buste de Rossi en 1846 déjà, c'est-à-dire du vivant de celui-ci, et c'est ce premier buste qui figurerait à San Lorenzo in Damaso<sup>3</sup>. Un des biographes de Rossi, après avoir décrit le cénotaphe élevé par Pie IX, s'exprime ainsi : « Entre les piliers s'ouvre une niche dans laquelle se trouve le buste du défunt. Ce buste est d'une vérité et d'une ressem-

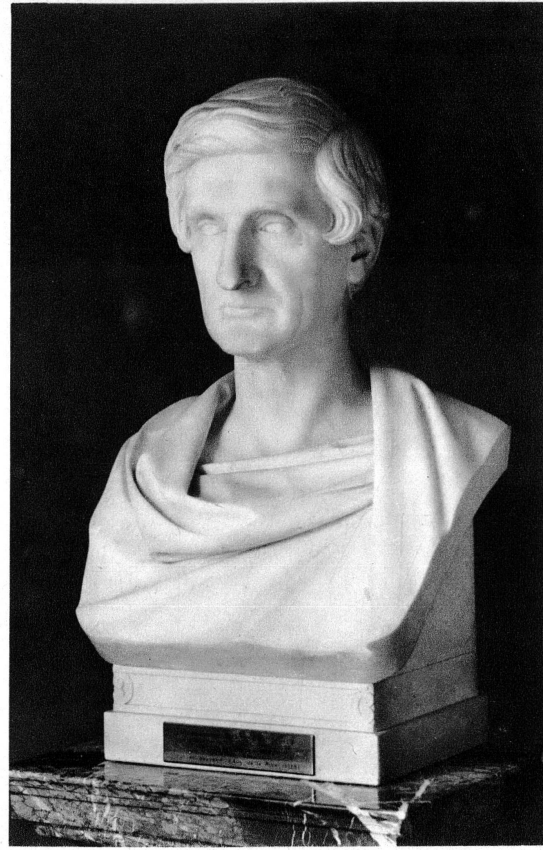
<sup>1</sup> Le buste de Genève est en effet une réplique exacte de celui de Rome; je dois la constatation de ce fait à la grande obligeance de M. Wagnière, ministre de Suisse à Rome.

<sup>2</sup> Cette lettre a été publiée par Oreste RAGGI dans son ouvrage: *Della vita e delle opere di Pietro Tenerani*, Firenze, 1880, in-8°, p. 543.

<sup>3</sup> « La statua eretta a Pellegrino Rossi il 3 settembre del 1876, ... non è la prima manifestazione di riconoscenza resa alla memoria del grande e sfortunato cittadino. Il Carrarese Pietro Tenerani, che con cuore d'amico fino dal 1846 ne aveva scolpita l'immagine, mise gratuitamente l'opera quando a Roma nel 1851 fu con un monumento modesto ricordato il luogo dove riposano le sue ossa... » (*Inaugurazione del monumento nazionale a Pellegrino Rossi fatta in Carrara il 3 settembre 1876. Relazione e discorsi pubblicati per cura del Municipio*, Carrara, 1878, in-8°, p. V.) — Ces renseignements sont confirmés par le biographe de Tenerani, O. Raggi, si ce n'est que, d'après ce dernier, c'est en 1844 déjà que Tenerani aurait fait le buste de Rossi (Oreste RAGGI, *op. cit.*, p. 296 et suiv.)



CAVOUR  
par V. Vela (1869)



PELLEGRINO ROSSI  
par P. Tenerani (1857)

*Bibliothèque de Genève*



blance telles que ceux qui ont connu Rossi croient le voir revivre, grave et fier, concentré sur lui-même, propre des penseurs et des grands politiques <sup>1</sup>. »

Une réplique de ce même buste, exécutée par le sculpteur Galetti, se voit à l'Université de Bologne, qui a érigé en 1862 un monument en l'honneur de Rossi <sup>2</sup>.

Tenerani exécuta aussi plus tard une statue de Rossi pour son ami don Mario Massimo, duc de Rignano, qui la fit placer dans sa villa. Et c'est cette statue qui servit de modèle à celle qui fut inaugurée à Carrare en 1876; Rossi y est représenté assis <sup>3</sup>.

\* \* \*

Sur la vie du comte Camille DE CAVOUR (1810-1861), l'illustre homme d'Etat italien du « Risorgimento », ainsi que sur ses relations avec les de la Rive, nous sommes abondamment renseignés. William de la Rive, utilisant le premier la correspondance que son père et lui-même avaient échangée avec Cavour, et mettant à profit ses propres souvenirs, a écrit, sur ce dernier, tout de suite après sa mort, un petit livre très nourri et vivant <sup>4</sup>.

Les lettres de Cavour à ses cousins de la Rive, dont les originaux sont maintenant en possession de la Bibliothèque de Genève, ont été publiées par L. Chiala <sup>5</sup>. S'étendant sur un quart de siècle, elles traitent de sujets très variés, avec une égale maîtrise, et reflètent la forte personnalité de leur auteur. Elles alternaient avec les fréquents séjours que Cavour fit à Presinge. Cavour fut, comme Rossi, un collaborateur de la *Bibliothèque universelle*, dirigée par Auguste de la Rive. L'amitié des deux hommes fut constante, et Dumas, dans l'éloge qu'il fit d'Auguste de la Rive à l'Institut de France, en 1874, a pu dire avec raison :

« Cavour et de la Rive, partis du même point, furent, par la suite, souvent en désaccord... Leur intimité n'en fut jamais atteinte, et si le buste de l'homme politique occupait dans le salon de notre confrère une place d'honneur, en face de celui de l'illustre Rossi, de son côté, Cavour ne parlait du savant qu'en termes émus, empreints à la fois, d'une tendre affection et d'un profond respect <sup>6</sup>. »

<sup>1</sup> D'IDEVILLE, *op. cit.*, p. 297.

<sup>2</sup> Voir: *Documents relatifs à l'inauguration du monument élevé à Pellegrino Rossi dans l'Université de Bologne*, Genève et Paris, 1862, in-8°, 36 p. — M. Ledermann a donné une reproduction de ce monument dans son ouvrage déjà cité.

<sup>3</sup> *Inaugurazione...*, p. X et 26; RAGGI, *op. cit.*, p. 296-303.

<sup>4</sup> W. DE LA RIVE, *Le comte de Cavour, récits et souvenirs*. Paris, 1863, in-12; 2<sup>me</sup> édit., Genève, 1911, in-12. — Cavour était parent des de la Rive par sa mère, Adèle de Sellon, qui était genevoise.

<sup>5</sup> Dans les *Lettere edite ed inedite di Camillo Cavour, raccolte ed illustrate da Luigi Chiala*, Torino, 1883-1887, 7 vol. in-8°. L'éditeur, qui avait publié dans les premiers volumes des fragments des lettres, d'après le livre de W. de la Rive, les a ensuite publiées presque intégralement, d'après les originaux, dans les volumes V et VI. Voir la préface du t. V, p. V.

<sup>6</sup> DUMAS, *Eloge historique d'Arthur-Auguste de la Rive, lu... à l'Institut de France...* Paris, 1874, in-4°, p. 41.



On conçoit dès lors que, après la mort de Cavour, survenue brusquement en 1861, Auguste de la Rive ait désiré posséder son portrait à côté de celui de Rossi. Son vœu devait être exaucé quelques années plus tard : en 1869, sa cousine, la marquise Joséphine Alfieri de Sostegno, nièce de Cavour, chargeait le grand sculpteur tessinois Vincenzo Vela de tailler dans le marbre le buste de l'homme d'Etat, pour le lui offrir. C'est ce que nous apprennent les lettres que la marquise écrivit à cette époque à son cousin<sup>1</sup>; nous en détachons les passages suivants :

Florence, ce 16 mars 1869.

«... J'avais prié Lucien<sup>2</sup> de m'envoyer les mesures exactes du buste de Tenerani pour pouvoir vous faire exécuter dans les mêmes dimensions le buste de Camille que vous désirez depuis si longtemps et que je serai si heureuse de vous offrir... J'attends avec impatience ces mesures; si vous avez d'autres instructions à me donner touchant ce buste, veuillez bien le faire aussitôt que possible, afin que l'artiste puisse se mettre à l'ouvrage incessamment... »

Florence, 10 mai 1869.

«...M. Vela est occupé à faire le buste de Camille d'après les mesures et la photographie de celui de Rossi que Lucien a bien voulu m'envoyer par les Boissier; son ouvrage ne sera achevé que vers la moitié d'août, époque à laquelle je compte vous aller faire une petite visite si cela ne dérange pas vos projets. J'aurai donc la satisfaction de vous présenter moi-même ce buste, qui vous rappellera un ami bien cher et une cousine qui vous aime tendrement. »

St-Martin (Tanaro), 20 juillet 1870.

«...Il me semble vraiment que Vela a été heureux dans l'exécution de ce buste de Camille... »

La fille de la marquise Joséphine, la marquise A. Alfieri de Sostegno, a bien voulu récemment, avec une très grande obligeance, compléter ces renseignements en nous informant que ce buste est la reproduction fidèle de l'original exécuté par Vela lui-même, du vivant de Cavour, à la demande des Toscans du Risorgimento, offert par eux à l'homme d'Etat après le Congrès de Paris (1856), et enfin légué par lui à sa nièce, la marquise Joséphine. Il est maintenant à Santena, dans la propriété des Visconti Venosta. La marquise A. Alfieri se souvient que ses parents trouvaient frappante la ressemblance que l'artiste avait atteinte dans ces deux bustes. Celui de Genève est signé: *V. Vela f. 1869.*

<sup>1</sup> Elles font partie de la correspondance d'Auguste de la Rive conservée à la Bibliothèque de Genève.

<sup>2</sup> Lucien de la Rive, second fils d'Auguste.

Là encore, comme pour Rossi, l'artiste avait bien connu son modèle. Vela en effet avait été l'ami de Cavour<sup>1</sup> et, quoique Suisse, partisan actif de la même cause. Car Vela avait longtemps vécu à Turin et n'était revenu qu'en 1867 se fixer au Tessin dans son village natal de Ligornetto, où sa maison, devenue le Musée Vela, est maintenant la propriété de la Confédération. Vela a aussi exécuté une statue de Cavour pour le Palais de la Bourse à Gênes<sup>2</sup> et un projet de monument à élever à Turin, projet qui ne fut pas accepté<sup>3</sup>.

Ainsi, par d'heureuses circonstances, l'effigie des deux hommes d'Etat est due à deux grands artistes, qui ont mis non seulement tout leur talent, mais aussi tout leur cœur à l'exécution de leur œuvre.

\* \* \*

Il nous reste à dire un mot des piédestaux sur lesquels sont placés les bustes, car ils ont aussi leur histoire. Identiques, comme nous l'avons dit, ils sont tous deux en marbre polychrome, et le dessin en est dû à Michelangelo Caetani, duc de Sermoneta, à la fois littérateur, peintre et sculpteur. C'est du moins ce que l'on peut inférer d'un passage d'une lettre que celui-ci écrivait de Rome à Auguste de la Rive, le 15 décembre 1869<sup>4</sup>:

« ...J'apprends avec plaisir le noble choix que vous avez fait des deux bustes symétriques dans l'art, aussi bien que dans la valeur de ces deux grands hommes si honorables pour l'Italie. Je vous dois mon remerciement le plus reconnaissant pour avoir bien voulu conserver le projet des pilastres sur lesquels vous les placerez... »

\* \* \*

Par sa libéralité, la famille de la Rive a doté la Ville de Genève d'œuvres d'art et de documents précieux. Elle a perpétué ainsi, dans notre ville même, le souvenir d'hommes qui l'ont aimée et illustrée et rappelé par un témoignage tangible, ajouté à tant d'autres, les relations intellectuelles de Genève avec l'Italie.

<sup>1</sup> Voir ROMEO MANZONI, *Vincenzo Vela, l'homme, le patriote, l'artiste*. Milan, 1906, in-4°, p. 139, 156 et suiv.

<sup>2</sup> *Ibid.*, p. 171 et 172.

<sup>3</sup> *Ibid.*, p. 232.

<sup>4</sup> Cette lettre est conservée à la Bibliothèque de Genève.

